

LA REEDITION DES CHRONIQUES ETHIOPIENNES :

PERSPECTIVES ET PREMIERS RESULTATS

par MANFRED KROPP

Le texte suivant est celui d'une conférence tenue le 20 mars au Séminaire d'études éthiopiennes de la Société française d'études éthiopiennes. C'est à son aimable invitation que je dois l'occasion de parler de mes travaux sur les chroniques éthiopiennes qui m'occupent depuis quelques temps. Comme il s'agit de travaux de longue haleine dont les résultats écrits se présentent assez tard, il est préférable d'ouvrir de temps en temps les dossiers et de soumettre à la discussion scientifique soit les prémisses et les méthodes choisies soit les résultats partiels et temporaires. Présentation donc des fragments d'un large travail non encore fini bien qu'avancé; présentation aussi des hypothèses nées de ce travail de critique textuelle - à mentionner ici les travaux stimulants de Dom Jacques Froger (p. ex. La Critique des textes et son automatiserion, Paris 1967, Initiation aux nouveautés de la science, 7) - appliquée aux chroniques éthiopiennes et à leur tradition manuscrite, hypothèses fondées sur des arguments et évidences divers mais bien sûr susceptibles de modification ou de remise en cause.

L'idée d'entreprendre l'édition des chroniques éthiopiennes et de se livrer au travail dans le champ souvent bien fastidieux, toujours ardu et épineux de la critique textuelle (champ aussi, il est vrai, qui nous récompense de notre labeur par des surprises et des résultats précieux) est partie de considérations assez simples sur trois données:

a) les éditions existantes; b) la nature et les caractéristiques de l'historiographie éthiopienne et de sa tradition manuscrite; c) les manuscrits disponibles à présent.

D'abord, les éditions existantes - presque toutes restées "editiones principes et unicae" - approchent l'âge de cent ans, ou bien l'ont déjà dépassé. Elles ont été faites sur la base de manuscrits choisis souvent au hasard ou selon la possibilité d'accès; n'oublions pas ici les moyens techniques de travail accrus et les facilités de déplacement de notre temps dont ne disposaient pas nos devanciers. Les textes et les traductions mentionnés sont toujours à la base du travail sur l'histoire d'Ethiopie; on les cite et les utilise maintes fois, mais la base elle-même, le texte, n'a pas reçu l'attention ni l'amélioration nécessaires. Comme tout d'horizon, j'énumère ici les plus importantes éditions des chroniques éthiopiennes.

D'abord viennent les "Etudes sur l'histoire d'Ethiopie" de René Basset (dans le Journal Asiatique, 7<sup>e</sup> série, vol. 7, 1881, 315-434; vol. 8, 1881, 93-183, 285-389. Il faut utiliser le tirage à part de 1882 qui a été corrigé.) qui ouvre la série des travaux. Le texte est celui du ms. BN 142, dont les lacunes ont été comblées à l'aide du ms. BN 143, dont nous devons encore parler. Le texte couvre toute l'histoire de l'Ethiopie, de son origine jusqu'à la mort du roi Bäkäffa en 1730. Il s'agit d'un cas particulier en deux sens: c'est un texte qui appartient à la famille des "chroniques abrégées" ou mieux dites des "chroniques brèves" (CB, dans la suite de l'article). Ces textes nous sont transmis par non moins de quarante manuscrits, mais dans des versions très différentes entre elles. C'est certainement la raison pour laquelle c'est la seule publication qui a donné lieu à des travaux d'édition et d'addition conséquents, sans cependant qu'on dispose aujourd'hui d'un tableau complet de tous ces textes. Jules Perruchon fit connaître les variantes ou plutôt les rédactions de la CB tirées du ms. BN 141 dans la Revue Sémitique des années 1893 à 1901,<sup>1</sup> travail qui fut arrêté par la mort de son auteur. La comparaison des textes avait atteint le règne du roi Iyasu I. Divers articles des Rendiconti dell' Accademia dei Lincei écrits par Ignazio Guidi et Carlo ContiRossini ajoutaient d'importantes variantes et comblaient des lacunes dans le texte publié par Basset.<sup>2</sup> V. V. Bolotov fit connaître une continuation de la CB, à partir de Iyasu II jusqu'à l'avènement de Ménélik II.<sup>3</sup> Francesco Béguinot donna une bonne traduction en italien de la CB sur la base d'un manuscrit proche de ms. BN 142, c'est-à-dire Roma, Biblioteca Vittorio Emmanuele (aujourd'hui Biblioteca Nazionale) n° 129, manuscrit bon et complet, sans qu'il republiât le texte qui sans doute aurait supplanté l'édition de Basset.<sup>4</sup> Concetta Foti publia en 1941 dans la Rassegna di Studi Etiopici les extraits d'un manuscrit de la CB de Däbrä-Berhan de Gondär, aujourd'hui perdu semble-t-il,<sup>5</sup> et nous devons à André Caquot un article profond sur le milieu et le temps d'origine du texte<sup>6</sup>, auquel j'ai ajouté une hypothèse sur un possible compilateur de la version originale (article à paraître dans les Actes du Congrès international d'études éthiopiennes tenu à Tel Aviv en 1980)<sup>7</sup>. Récemment est parue l'édition fac-simile d'une CB provenant d'un manuscrit du lac Tana accompagnée d'une traduction allemande dans la série Äthiopische Forschungen.<sup>8</sup> Ma propre édition critique de la CB progresse lentement et cela est dû surtout au grand nombre de manuscrits et de versions qui exigent une technique diversifiée d'établissement du texte, ou plutôt des textes parallèles, mais à présent il m'est possible de classer beaucoup de manuscrits. Par exemple, le ms. BN 141 utilisé par

Jules Perruchon s'est révélé l'archétype de toute une série de manuscrits existants, et parmi ceux-ci figure le ms. Tana 106, qui donc, dans une édition critique, est à ranger parmi les "codices descripti" et non à élever au rang d'une édition fac-simile. Je tiens à remercier ici de son attention et de son aimable collaboration la Bibliothèque Nationale de Paris qui non seulement m'a fourni de nombreux microfilms de sa riche collection de manuscrits éthiopiens mais, à ma requête, s'est chargée aussi de défaire le ms. BN 141 de sa reliure trop serrée qui empêchait la lecture des gloses nombreuses et importantes en vue de la classification des mss. dépendants de ce texte. <sup>9</sup>

Passons à la chronique d'<sup>C</sup>Amdä-Seyon. Traduite par extraits sur la base du ms. Oxford 29 par August Dillmann <sup>10</sup>, le texte complet fut édité et traduit en 1890 par Jules Perruchon sur la base du ms. Londres, BM 821 (catalogue Wright n° 392), auquel s'ajoutent les variantes du ms. BN 143. <sup>11</sup> En 1891, Francisco M. Esteves Pereira fit connaître la traduction du XVII<sup>e</sup> siècle de ce texte par Almeida. <sup>12</sup> Le texte ne fut plus contrôlé sur les manuscrits. La traduction de Huntingford est trop dépendante de la traduction française de Perruchon, même dans ses fautes, pour que je puisse croire qu'il ait consulté d'une manière intensive le manuscrit de Londres, (lequel, d'ailleurs, contribue très peu à une amélioration du texte, comme nous le verrons). <sup>13</sup>

La chronique de Zär'a-Ya<sup>C</sup>qob fut traitée par A. Dillmann en 1884, qui utilisa le ms. Oxford 29 <sup>14</sup>. Mais il ne donne ni une traduction complète ni le texte intégral; pourtant il suit déjà une méthode de travail avancée, c'est-à-dire il complète les informations de la chronique par les données des écrits de Zär'a-Ya<sup>C</sup>qob lui-même et par les données d'autres documents extérieurs aux chroniques, par exemple les diverses formes de šer<sup>C</sup>atä mängešt. J. Perruchon toujours publia et traduisit en 1893 les chroniques de Zär'a-Ya<sup>C</sup>qob et de son fils et successeur Bä-Edä-Maryam. Il utilisa les mss. BM 821 et BN 143 et aussi les extraits donnés par Dillmann du ms. Oxford 29 et en fit un texte eclectique. <sup>15</sup> Plus tard, il compléta ces chroniques par les fragments concernant les règnes d'Eskender, <sup>C</sup>Amdä-Seyon II et Na<sup>C</sup>od. Il offre de nouveau un texte eclectique, mais cette fois sur la base des mss. Oxford 29 et BN 143. <sup>16</sup>

Nous sommes arrivés à l'époque de Lenä-Dengel et des invasions musulmanes en Éthiopie guidées par l'émir Grañ. Le récit de cette période est un texte particulier dans la CB où il fut inséré par le compilateur de ce texte. Mais ce passage nous est transmis aussi comme une oeuvre séparée dans d'autres manuscrits et je l'appelle māshafä seddät.<sup>17</sup> C'est le texte-pilote pour la classification des manuscrits de CB, bien que sa forme originelle nous soit transmise par les mss. Oxford 29, un parchemin de Däbrä-Dammo et le ms. Berlin oct. 190,<sup>18</sup> donc des manuscrits en dehors du contexte de la CB. En insérant ce texte, le compilateur dût, bien sûr, en changer le style - cela pourtant sans trop de conséquence - et surtout la manière de dater les événements (il remplace les années de la miséricorde par les années du règne de Lebnä-Dengel).

Les empereurs Lebnä-dengel et Minas n'ont pas eu, semble-t-il, de chroniques longues et particulières, mais ils sont traités avec l'empereur Gälawdéwos dans les trois chapitres d'introduction à la chronique de Särsä-Dengel. au détriment de la qualité littéraire de l'oeuvre, cette introduction ne figure pas dans l'édition de Carlo Conti Rossini dans le CSCO.<sup>19</sup> Le chapitre concernant Lebnä-Dengel fut édité et traduit par Conti Rossini en 1894 sur la base du ms. Oxford 29.<sup>20</sup> Le deuxième chapitre, consacré à Gälawdéwos, est resté inédit jusqu'à présent - mon édition restant encore non publiée. Ce chapitre contient une information précieuse à propos de la grande chronique de Gälawdéwos: il nous donne le nom de l'auteur de cette chronique et met fin ainsi à toute spéculation sur son auteur présumé arabe.<sup>21</sup> Le nom de l'auteur est Sennä-Krestos. Cette information précieuse dérive de l'habitude de l'auteur de la chronique de Särsä-Dengel<sup>22</sup> de citer ou de se référer aux textes parallèles à son introduction. Ainsi il fait allusion au māshafä-seddät et à la chronique de Sennä-Krestos sur Gälawdéwos. il ne cite aucune chronique pour Minas; peut-on en déduire que son chapitre 3 de l'introduction à propos de ce souverain est le seul récit historique - laissons à part les maigres notices de la CB - qui ait été écrit?

La grande chronique de Gälawdéwos fut publiée en 1895 par William El. Conzelman.<sup>23</sup> Le manuscrit de base de l'édition est Oxford 29; Conzelman donne les variantes des mss. BM 821 et BN 143 et mentionne l'existence d'autres manuscrits. La chronique de Minas (ou bien, comme nous l'avons dit, le troisième chapitre d'introduction à la chronique de Särsä-Dengel)

B

fut publié en 1887 sur la base du ms. BN 143, <sup>24</sup> choix malheureux comme nous allons le démontrer. I. Guidi combla quelques lacunes et donna des variantes pr\_ovenant en partie du ms. Oxford /9, qu'il faut chercher - et cela est caractéristique de la manière désordonnée et dispersée dans laquelle se présentent aujourd'hui encore ces textes - cachées dans une note de son histoire de la littérature éthiopienne. <sup>25</sup>

Avec la chronique de Säräsä-Dengel proprement dite nous atteignons la longue et volumineuse série d'éditions des chroniques éthiopiennes dans le CSCO. On avait programmé, il y a désormais plus de quatre-vingts ans, de rassembler dans cette collection tous les textes historiques, y comprise la CB. L'entreprise fut interrompue par la première guerre mondiale et n'a jamais vraiment été recommencée. <sup>26</sup> L'édition de Conti Rossini en 1907 - sans l'introduction - fut préparée sur la base du ms. Oxford 29, mais le texte est éclectique et utilise aussi les variantes des mss. BN 143 et Frankfurt - Rùppel Ia (aujourd'hui répertorié Orient 38). <sup>27</sup> En 1907, Halévy avait déjà publié les extraits concernant les guerres de Säräsä-Dengel contre les Falachas du ms. BN 143. <sup>28</sup>

La grande chronique suivante préservée est celle de Susneyos, l'empereur catholique. Pereira la publia sur la base du ms. unique de la collection de James Bruce en 1892. <sup>29</sup> Ce n'est pas du tout étonnant qu'il n'y ait pas d'autres manuscrits de ce texte. Le clergé éthiopien orthodoxe a certainement cherché après la restauration de la confession d'Alexandrie sous Fasilädäs d'effacer tout souvenir de cet empereur jugé hérétique et traître à son peuple ou, du moins, a cherché à corriger et à réécrire l'histoire de son temps, qui avait l'azzaj Tino, catholique et ami de Susneyos, comme auteur. J'ai trouvé un fragment qui prouve ce processus de censure et d'emendation. Il s'agit du chapitre 99 de la chronique, très altéré par rapport au texte publié par Pereira, qui raconte la proclamation du retour à l'orthodoxie. <sup>30</sup> J'espère publier bientôt ce fragment.

Qu'il n'y ait pas de grande chronique de Fasilädäs, fils et successeur de Susneyos, est en revanche un des mystère de l'historiographie éthiopienne. Le champion de l'église orthodoxe éthiopienne aurait bien mérité d'être portraituré en détail. Mais jusqu'à maintenant, en dehors des notices plutôt lapidaires de la CB. (qui d'ailleurs ne sont pas toutes publiées ni étudiées <sup>31</sup>), aucun manuscrit d'une chronique n'a resurgi.

Dans une note à paraître dans le prochain numéro d'Oriens Christianus, j'ai rassemblé les évidences tirées de l'étude des manuscrits de la collection Bruce à Oxford que n'a jamais existé une grande chronique de Fasilädäs, réflexions que rendra naturellement caduques une future et heureuse trouvaille de manuscrit. /st

Les chroniques de Yohannes I, Iyasu I et Bäkaffa font suite dans la CSCO. I. Guidi les publia en 1903 sur la base des mss. d'Abbadie 167 et Oxford 30 - 32; à noter que ces manuscrits sont d'une toute autre famille que ceux des chroniques précédentes.<sup>32</sup> Notons déjà ici le rôle des Européens dans la préservation des manuscrits historiques éthiopiens; en Ethiopie-même, les rares manuscrits des chroniques devaient probablement se trouver seulement à la cour de Gondär et ont péri dans les guerres et les troubles internes de ce pays depuis l'époque du Ras Mika'él jusqu'à l'avènement de l'empereur Téwodros, sans parler de l'incendie de la bibliothèque du palais royal de Gondär par les derviches en 1880.

Guidi publia en 1910 les chroniques de Iyasu I et d'Iyoäs. Il s'agit là d'un texte fort problématique. Le manuscrit de base est Oxford 32; l'éditeur utilisa en plus les mss. d'Abbadie 118 et Rüppell 1a.<sup>33</sup> La chronique d'Iyoäs est en réalité une compilation de sa chronique et d'une ou plusieurs chroniques du Ras Mika'él. C'est caractéristique du temps: la grandeur des souverains et leur gloire se sont perdues, les protagonistes de l'histoire sont désormais les mäsafent, les princes régionaux. Une de ces chroniques du Ras Mika'él est prouvée par un fragment se trouvant au British Museum de Londres et qui correspond exactement à deux fragments intercalés dans la chronique d'Iyo'as.<sup>34</sup> Nous parlerons plus bas d'une autre chronique.

Par la suite, les chroniques montrent le déclin de l'empire de Gondär. Il n'y a plus de chronique d'un souverain, mais une histoire des luttes internes en Ethiopie à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et au début du XIX<sup>e</sup>, histoire centrée autour de la biographie du dägg-azmaç Haylu et écrite à sa requête par son ami et secrétaire Abägaz. /a  
Quand ce temps de troubles et d'impuissance prit fin, on écrivit de nouveau des chroniques d'empereurs, mais il y a un changement significatif: la langue est désormais l'amharique et non plus le gueze. Il est indiqué et justifié alors de classer ces chroniques dans un autre chapitre de l'historiographie éthiopienne.

Une partie de la biographie du dāggazmaç Haylu fut publiée par I. Guidi en 1902 .<sup>35</sup> Il utilisa les ms. L 820 et BN 143 et jugea bon de séparer les deux textes comme deux versions indépendantes d'une même histoire, à tort comme nous allons le démontrer. Le reste de la grande chronique de Haylu fut publié en 1922 par H. Weld Blundell sous le Titre The Royal Chronicle of Abyssinia, 1769-1840, titre doublement erroné. D'abord il s'agit, comme je l'ai dit, de la chronique de Haylu; ensuite la chronique s'arrête en réalité en 1809, l'année de la mort de Haylu. Le reste sont des continuations mineures et très différentes l'une de l'autre dans les différents manuscrits de la compilation. Blundell utilisa le ms. L 821; il jugea le ms. d'Abbadie 118 "a mere replica" de ce manuscrit. Texte et traduction ne manquent pas d'erreurs et de fautes; encore faut-il ajouter qu'il n'a pas choisi le manuscrit juste qu'il avait pourtant sous les yeux au British Museum!<sup>36</sup>

/tr

Après ce tour d'horizon, passons à quelques réflexions sur l'historiographie éthiopienne elle-même. Il s'agit d'un corpus de textes assez restreint, si on pense que les textes mentionnés couvrent la période qui va d'Amdä-Seyon jusqu'au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Si on ne considère pas le cas de la CB, un seul texte par souverain et par époque est connu. Il semble d'autant plus urgent et nécessaire de rechercher tous les manuscrits existants que le nombre de textes est restreint. Mais ici encore l'espoir de découvrir des manuscrits nouveaux est resté déçu. Depuis la formation des grandes collections de manuscrits éthiopiens en Europe, c'est-à-dire Bruce (Oxford) d'Abbadie (Paris), Rüppell (Francfort) et la Bibliothèque nationale de Paris et le British Museum de Londres, les manuscrits des textes historiques se font rares. les troubles du XIX<sup>e</sup> siècle, la destruction de la cour de Gondär eurent des conséquences. Le butin de Maqdala et la collection Mondon-Vidailhet sont les dernières à présenter des textes des grandes chroniques. C'était une littérature de cour qui s'évanouit avec la vie mondaine de la cour royale. Déjà la collection de Conti Rossini et de nos jours le projet de microfilmer les manuscrits en Ethiopie même (EMML) n'ont plus fait surgir un manuscrit d'une grande chronique. Ainsi les manuscrits à considérer pour une édition des chroniques éthiopiennes se trouvent depuis longtemps dans les collections européennes. La dimension restreinte de l'historiographie éthiopienne, qui est renforcée par le nombre réduit des manuscrits, invite à réunir maintenant tous ces textes

dans une édition finale et définitive sur la base de tous les manuscrits préservés. Laissons pour l'instant le problème de la CB qui exige un traitement tout à fait particulier, étant donné qu'il faut traiter de plus de quarante manuscrits et d'une multitude de versions. Laissons aussi les textes pour lesquels il n'y a pas à ajouter à l'édition princeps; c'est le cas des chroniques de Susneyos, de celles d'Iyasu I à Bäkäffa et d'une partie de la chronique d'Iyasu II, dont la base des témoins manuscrits est restée la même depuis l'édition et a été totalement exploitée.

Restent les chroniques d'<sup>C</sup>Amdä-Seyon, de Zär'a-Ya<sup>C</sup>qob et de ses successeurs, de l'introduction à la chronique de Särsä-Dengel et de la chronique elle-même; ensuite la fin de la chronique d'Iyo'as et la continuation jusqu'en l'an 1809. Ma tâche, durant ces dernières années, fut de rassembler les témoins manuscrits de ces textes, de les collationner et d'établir, si possible, le stemme de leurs relations et dépendances. Le résultat de ce travail est présenté sur les diagrammes à la fin de l'article (pages: (22 - 24).

Commençons par la chronique d'<sup>C</sup>Amdä-Seyon. L'édition de Perruchon utilisa les mss. L 821, BN 143. Cinq autres mss. existent et figurent maintenant dans le stemme du texte, le ms. de base étant Oxford 29. Disons déjà comme règle générale que l'établissement d'un stemme selon les règles de Maas ou de Froger est convenable et facile, étant donné que toute la tradition manuscrite est passée par un nombre assez restreint de copies. Probablement on copiait ces textes longs et coûteux seulement à la cour royale elle-même, peut-être encore pour un haut dignitaire. Mais les monastères n'y montrèrent guère d'intérêt car il s'y développait une historiographie à part, souvent d'opposition - comme les CB - et le texte lui-même a été transmis assez fidèlement; la filiation des variantes est souvent sans contradiction et claire. Je dirais même qu'on trouve des cas modèles pour l'application des règles de la stemmatologie.

Les mss. L 821 et BN 143 figurent dans le stemme à un rang bas. Ce sont les mss. O 29 et A 52 (MV 27 étant fragmentaire) qui doivent être choisis comme témoins importants pour le texte. Comme archétype, Haylu apporte assez peu pour définir la version de l'archétype recherché; d'autre part c'est un cas exceptionnel. Déjà habitué au stemme bifide, qui est de règle dans la tradition, <sup>37</sup> on a ici quatre copies directes d'un archétype. L'exception est dû à la grande notoriété de la compilation de Haylu et à l'interférence européenne. Les voyageurs d'Abbadie et Rüppel ont

07

à leur requête cette grande histoire, augmentant ainsi le nombre des copies. Cas particulier aussi, parce que des données extérieures bio-bibliographiques (les relations de ces voyageurs) nous aident à établir les rapports entre les diverses copies de la compilation de Haylu. Cela permet de contrôler nos résultats obtenus par la critique textuelle et qui sont parfaitement concordants:

La comparaison de la qualité entre les deux manuscrits A 52 et O 29, de même rang dans le stemme, a ensuite décidé de choisir O 29 comme ms. de base.

Reste encore un problème: quel<sup>v</sup> texte présenter? Essayer de reconstruire un archétype selon les règles strictes de la méthode stémmatologique ou présenter le texte du meilleur ms. avec toutes ses fautes et particularités, en renvoyant critique éventuelle et correction d'éditeur dans l'apparat critique avec les variantes des autres mss.? Il est certainement préférable de présenter un texte qui a existé dans la tradition au lieu d'une reconstruction que chaque nouvelle trouvaille de ms. peut rendre caduque. D'autre part, du point de vue pragmatique, il faut tenir compte d'un lecteur qui veut se servir du texte de l'édition sans entrer dans les<sup>d</sup> détails de la critique textuelle. Or chaque manuscrit, même le meilleur, présente des lacunes, des fautes, des omissions, des transpositions, etc... C'est le devoir de l'éditeur d'y remédier pour rendre possible la lecture du texte nu sans apparat. Naturellement, c'est<sup>s</sup>on devoir aussi de faire remarquer par des moyens appropriés chaque intervention dans le texte du ms. choisi comme base (crochets, etc...). Est-ce qu'ainsi l'avantage et le résultat du travail stémmatologique se réduit au choix du manuscrit de base? Je ne le crois pas; le lecteur intéressé à la reconstruction d'un archétype peut le faire sans difficulté à l'aide du stemme et de l'apparat disposé convenablement à ces exigences. En plus, tout nouveau manuscrit peut être classifié et inséré dans l'édition déjà établie.

Je dois laisser de côté les réflexions sur la nature de la chronique d'<sup>C</sup>Amdä-Seyon, mais je voudrais dire qu'il ne s'agit pas d'une chronique au sens propre du terme. C'est d'abord le récit d'une seule campagne de ce souverain et non la relation d'un règne entier. Ensuite la langue, le style du texte que je compte parmi les plus brillants de la littérature autochtone éthiopienne, sont totalement différents de ceux de tous les autres textes historiques. C'est un gueze pur, coulant, éloquent dont le

57

trait le plus frappant est l'absence absolue des termes techniques et des mots amhariques si fréquents dans les autres chroniques. La conclusion que les titres amhariques comme belatténgéta, behtwädäd, bä<sup>C</sup>altihat etc... furent créés seulement après l'époque d'<sup>C</sup>Amdä-Seyon qu'on a tirée du silence des textes <sup>38</sup>, me paraît fautive. Les titres se trouvent déjà dans d'autres documents datant de l'époque d'<sup>C</sup>Amdä-Seyon. <sup>39</sup> Non, c'est la nature littéraire de l'oeuvre qui a fait éviter à l'auteur tout amharisme et je me demande bien plutôt s'il ne s'agit pas de traduction en gueze de certains titres amhariques. Par exemple, la negešt entä tä<sup>C</sup>abbi et la negešt entä tene<sup>CC</sup>es ne pourraient-elles pas correspondre à la bä<sup>C</sup>altä šehna et à la gera bä<sup>C</sup>altihat respectivement? Il y a d'autres exemples; de toute manière, ce texte est à utiliser avec précaution pour en tirer des arguments.

J'aimerais aussi avancer une hypothèse osée: il s'agit d'un livre écrit pour reconforter le roi Lenä-Dengel pendant la période la plus sombre afin qu'il ne désespère pas dans une situation politique et militaire qui semble sans issue et semblable à celle que décrit le texte: le roi seul contre tant d'ennemis. Le matériel historique qui se trouve dans cette oeuvre servirait alors à lui donner un cachet d'authenticité. Je vois bien à quelles difficultés se heurte cette hypothèse, mais si elle réussit seulement à faire relire ce texte avec un autre point de vue et d'en tirer de nouvelles conclusions, elle aura déjà été utile.

Passons au deuxième exemple: les chroniques de Zär'a-Ya<sup>C</sup>qob et de ses successeurs. L'édition de Perruchon utilisa les mss. L 821 et BN 143 qui se retrouvent dans une situation analogue dans le stemme de cette chronique, comme c'était le cas pour la chronique d'<sup>C</sup>Amdä-Seyon. La base manuscrite est essentiellement la même. A 52 et O 29 rivalisent non seulement par leur position stemmatologique mais aussi par leurs qualités textuelles. J'ai finalement choisi O29 comme ms. de base selon les principes déjà mentionnés. L'archétype α ou x était déjà une compilation de deux chroniques différentes. Cela est démontré par les récits redoublés dans ces chroniques. Qu'il ne s'agit pas de reprise du sujet par le même auteur peut être vérifié par le style et le vocabulaire différents dans les deux parties parallèles. La composition des deux textes séparés devrait en tout cas présenter des ruptures. Ainsi dans la version originale de la compilation, le récit concernant Bä-Edä-Maryam est coupé en deux (ou bien la première partie faisait encore partie de la chronique de Zär'a-Ya<sup>C</sup>qob) par la seconde narration sur Zär'a-Ya<sup>C</sup>qob (arrangée par matières - nägärat -). le remanie-

ment de la composition dans l'archétype  $\gamma$  n'est pas mieux réussi? Certes, les narrations de Zär'a-Ya<sup>C</sup>qob se suivent maintenant, mais l'introduction à la deuxième partie est déplacée et figure directement avant le protocole. Surtout la phrase éshef dagmä paraît très peu logique dans sa nouvelle position (voir p. (23)). Notons en plus l'arabisme ard (au lieu de medr) dans la version secondaire. C'est un indice chronologique. Il semble que c'est au temps du roi Gälawdéwos que les historiens éthiopiens ont commencé à orner leur style d'arabismes, stimulés par des traductions de l'arabe, surtout l'histoire universelle d'al-Makīn ibn-al-<sup>C</sup>Amīd. Rappelons-nous que l'auteur de la chronique de Gälawdéwos est identifié comme éthiopien bien que sa chronique foisonne d'arabismes.

Citons un autre résultat matériel de la révision du texte: c'est l'identification d'une ville. Zär'a-Ya<sup>C</sup>qob fait venir le cercueil de son père Dawit de la ville royale Seyon, nommée Muwā<sup>C</sup>al.<sup>40</sup> Les mss. A 52 et MV 27 donnent la forme Mal de ce nom, qui peut être expliquée comme contraction de Muwā<sup>C</sup>al. Mal, d'autre part, nous est connue par la chronique d'<sup>C</sup>Amdä-Seyon dans un passage mal compris. Le roi cherche à exhorter son armée à la concorde parce que en terre hostile il n'y a pas de médiateur en cas de dispute. Il dit : "Sobä yetbä''asu Mal meslä gera Mal ya<sup>C</sup> areqqe-womu G<sup>W</sup>ändärät...". Perruchon admit ne pas avoir compris ce passage et y vit un proverbe.<sup>41</sup> Huntingford prend cela pour argent comptant et traduit le "proverbe" : "when the unhappy fights with the left-handed their impediments make them equal". Prudemment il attribue cette traduction à E. Ullendorf qui pourtant plus tard la refuse avec indignation.<sup>42</sup> Le sens est maintenant clair: "Si les (habitants de la ville royale de) Mal se disputent avec (ceux de la ville de) Mal de gauche, ce seront (les gens de) G<sup>W</sup>ändärät qui joueront les médiateurs". Mal se trouve aussi dans le titre de Mal-awfari dans un document de l'époque de Zär'a-Ya<sup>C</sup>qob non encore publié et est ainsi confirmé comme nom d'une ville ou d'une région.

Pour la chronique de Särsä-Dengel un témoin important s'ajoute au tableau des manuscrits. Rappelons que Conti Rossini utilisâ O 29, BN 143 et F 38 pour son édition. Le nouveau témoin est le ms. A 42 qui apporte nombre de corrections au texte établi dans le CSCO. Le stemme présenté a été établi à partir de l'introduction de la chronique (c-à-d. les trois chapitres concernant Lebnä-Dengel, Gälawdéwos et Minas) mais vaut aussi pour tout le texte. L'ancêtre  $\beta$  est constitué par le déplacement d'un passage du texte, probablement dû à un folio renversé dans la "Vorlage" (le ms. "de tête" de la lignée). Seulement, à la fin du passage déplacé le copiste s'en est aperçu et a inséré quelques phrases de transition au

nouveau texte en s'excusant de son erreur; il est caractéristique du style et de la pensée du chroniqueur qu'il cherche pour cela l'analogie avec la Bible. Le début, avec la rupture dans le texte, n'est pas corrigé, du moins dans le ms. A 42 qui montre ainsi qu'il dérive de la version originale. Les mss. A 52 et MV 27 suppriment cette rupture par d'autres formules de transition, mais des répétitions démontrent clairement la nature secondaire de l'arrangement du texte.

Comme dernier exemple, nous présenterons le cas du ms. L 820. Pourquoi pensé-je que ce manuscrit est un fragment de l'original de la compilation de Haylu?

Ce manuscrit a été utilisé par Guidi dans son édition partielle de la biographie du Däggazmač Haylu. Il couvre bien en réalité l'histoire éthiopienne de l'an 1769 à 1809, c-à-d. le texte de l'édition de Weld Blundell et même une histoire du Ras Mika'él encore inconnue, parce que Blundell laissa une lacune entre la fin de la chronique de Iyo'as (éditée dans le CSCO) et le début de son texte. Cette édition a servi de texte pilote de la classification des copies de la compilation de Haylu.<sup>43</sup> Guidi avait établi un texte bipartite entre les mss. L820 et BN 143; il n'avait pas vu que le texte de BN 143 n'est qu'un résumé souvent mal fait du texte de L 820.<sup>44</sup> Il n'avait pas vu non plus que cette biographie de Haylä-Mika'él (Däggazmač Haylu) n'est qu'un prolongement des chroniques royales éthiopiennes. Haylu, ou bien son ami Abägaz, avait à sa disposition des chroniques allant jusqu'à peu près l'an 1769. Elles furent compilées dans une même oeuvre pendant l'exil de Haylu à Mahdärä-Maryam; la première phase de cette oeuvre se termine donc l'an 7278 de la miséricorde = 1785/86, l'année de l'exil.<sup>45</sup> Le reste de l'histoire de Haylu n'est plus une compilation des sources pré-existantes, mais une oeuvre originale. L'histoire éthiopienne est continuée an par an, le récit étant centré, comme c'est naturel pour l'auteur Abägaz, autour de son maître Haylu. Le texte édité par Guidi est une rétrospective sur la jeunesse du däggazmač insérée à la fin de la compilation des autres chroniques. Le temps des grands souverains de l'Éthiopie est fini, même dans l'historiographie. la grande chronique en gueze du roi est remplacée par le récit des querelles entre les feudataires éthiopiens, un récit encore fort confus, conformément aux événements de l'époque. Cette histoire prend fin avec la mort de Haylu (non relatée dans le texte) en 1809. Les continuations au-delà de cette date qui se trouvent dans les différentes copies de la compilation sont assez brèves et tout à fait différentes l'une de l'autre, ce qui prouve qu'il s'agit d'additions des copistes respectifs. Seulement un passage sur les disputes d'Abunä Sälama III

61

à Gondär aux environs de 1839 est commun aux mss. L 820 et BN 143. Mais le texte de BN 143 est certainement là aussi une copie du ms. L 820: des citations de discours en style direct en amharique dans le ms. L 820 sont soigneusement traduits en gueze par le copiste du ms. BN 143; l'inverse n'est guère possible. <sup>46</sup>

Mais revenons à la discussion sur l'original de la compilation de Haylu. La lacune entre la fin de la chronique d'Iyo'as et le texte de Blundell est comblée par une histoire brève du Ras Mika'él. La critique textuelle de ce passage selon les divers mss. est figurée par le stemme D, p. (24), où L 820 est l'original et les autres mms. sont des copies de qualité variable: L 821 et A 118 sont bonnes; BN 143 très abrégée et souvent peu intelligible; F 38, la copie faite pour tant d'argent pour Rüppell à Qorata, pratiquement sans valeur.

Il y a d'autres arguments en faveur de cette hypothèse. En 7821 = 1788/89, le däggazmaç Haylu construisit une église à Esté, connue sous le vocable de Mäkanä-Iyäsus. L'église existe encore aujourd'hui et est un centre d'éducation traditionnelle ecclésiastique dans la région. Le däggazmaç Haylu la dota de terres considérables, donations confirmées par une proclamation du roi Hezeqyas qui est insérée dans la biographie de Haylu Ešeté, mais pas dans toutes les copies. Par exemple A 118 ne la mentionne pas. L 821 donne un texte fidèle à l'original. <sup>47</sup> BN 143 donne un résumé mal fait, mais toujours dans un chapitre séparé, comme dans l'original. Dans le ms. L 820 se trouve en face de la page respective un fiche de parchemin insérée dans la reliure et portant un inventaire des terres avec leurs revenus et les taxes qu'elles doivent. Il s'agit de terres données par Haylu à l'église de Mäkanä-Iyäsus. Il faut donc y voir un fragment du cadastre du Däggazmaç Haylu que notre chroniqueur, Abägaz, avait réuni à son histoire de la donation de ces terres - et lui seul pouvait avoir ce document à sa disposition. Un autre fragment du cadastre de Haylu, ou bien dans ce cas-ci de son père l'Asallafi Ešeté, <sup>48</sup> se trouve à la fin du ms. L 820. Tout cela conduit au résultat déjà établi par la critique textuelle: le ms. L 820 est l'original de la compilation de Haylu. Du reste Rüppell nous raconte que l'original de la grande compilation de Haylu se trouvait à Qorata en possession de sa fille Mersit Haylu en 1833. Qorata fut pillé par le Ras Gošu auquel est dédiée la copie L 821. <sup>49</sup> Parmi son butin furent expressément mentionnés des livres. Le ms. L 820 provient du butin anglais de Maqdala. Téwodros II ravagea et pilla le camp du Ras Gošu après

sa victoire sur son adversaire. Même si nulle notice historique ne nous le prouve, du moins on suit le cheminement possible du manuscrit de la grande compilation depuis Haylu jusqu'au British Museum.

A l'église d'Esté Mäkanä-Iyäsü fondée par Haylu se trouvent encore des manuscrits datant de l'époque de Haylu. J'ai vu des photographies d'une chronique d'Iyasu II; sur la dernière page se trouve une généalogie de Haylu proche de celle se trouvant dans le ms. L 821. Malheureusement je dispose seulement des photographies des première et dernière pages de ce manuscrit et qui sait si l'examen approfondi de l'ouvrage entier ne nous réserve pas la surprise de la découverte d'une autre partie de l'histoire de Haylu?

Un dernier point: dans le ms. L 820 se trouve ce que j'appelle une fiche de l'auteur de la chronique. C'est une demi-page écrite sur une colonne sur les deux côtés. que le texte continue du recto au verso prouve qu'il a été écrit directement sur la demi-page et qu'on n'a pas affaire à une page découpée. Le texte de cette fiche couvre des événements de l'année 7298 = 1805/6<sup>50</sup> et ce récit - cela est important - se trouve une deuxième fois altéré et élargi (ou bien d'un style élaboré par rapport à celui plutôt abrégé de la fiche) dans le texte du ms. L 820. Ici il est écrit en scriptio continua dans le texte sans aucune rupture. La conclusion est facile et probable: la fiche est un aide mémoire de l'auteur écrit en toute vitesse pendant l'année citée et utilisé ensuite pour la rédaction finale de la chronique. Un tel aide-mémoire ne peut se trouver que dans l'original de l'oeuvre. La concordance des données internes relevées par la critique textuelle et des données externes relevées d'après l'état des témoins manuscrits du texte confirme l'hypothèse que le ms. L820 est une partie de l'original de la grande chronique du Däggäzmaç Haylu.

\*

\*

\*

Notes:

- 1) Jules PERRUCHON: Notes pour l'histoire d'Ethiopie. Dans: Revue sémitique et d'épigraphie et d'histoire ancienne. Paris.
- III: Le règne de Lebna-Dengel. 1. 1893. 274-286.
- VI: Le règne de Galâwdêwos (Claudius) ou Asnâf-Sagad. 2.1894. 155-166; 263-270.
- VII: Règne de Minas ou Admâs-Sagad (1559-1563). 4.1896. 87-90.
- VIII: Règne de Sarşa-Dengel ou Malak-Sagad (1563-1597) Ier. 4. 1896. 177-185; 273-278.
- IX: Règnes de Ya'qob et de Za-Dengel (1597-1607). 4. 1896. 355-363.
- X: Règne de Susenyos ou Selţan-Sagad (1607-1632). 5. 1897. 75-80; 173-189.
- XII: Le règne de Fasiladas (Alam-Sagad), de 1632-1667. 5.1897. 360-372. 6. 1898. 84-92.
- XIV: Le règne de Yohannes (Ier), roi d'Éthiopie de 1667-1682. 7. 1899. 166-177.
- XV: Le règne de Iyâsu (Ier), roi d'Ethiopie de 1682 à 1706. 9. 1901. 71-78; 161-167; 258-262. Cette note comprend seulement le texte (pas complet) de ce règne tiré du ms. BN 141; manquent la traduction et la comparaison avec le texte de Basset.
- 2) Carlo CONTI ROSSINI: Di un nuovo codice della cronaca etiopica pubblicata da R. Basset. Dans: RRAL. ser. 5. vo. 2. 1893. 668-683.
- : Due squarci inediti di cronaca etiopica. Dans: RRAL. ser.5. vol. 2. 1893. 804-818.
- Ignazio GUIDI: Di due frammenti relativi alla storia d'Abissinia. Dans: RRAL. ser. 5. vol. 2. 1893. 579-605.
- : Uno squarcio di storia ecclesiastica di Abissinia. Dans: Bessarione. anno.. 5. vol. 8. Roma,1900. 10-25 (traduction partielle du précédant).
- : Due nuovi manoscritti della "Cronaca abbreviata" di Abissinia. Dans: RRAL. ser.6. vol. 2. 1926. 357-421.
- 3) V.V. BOLOTOV: Zametki k kratkoj efiopskoj chronike. S priloženiem: Novejšaja istorija Abissinii po kratkoj chronike iz sobranija azijatskago muzeja. St. Peterburg, 1910. (Pamjatniki Efiopskoj Pismennosti. 9.) Extrait du Vizantiskij Vremennik. 17. 1910.(1911). 247-270.
- Edition et traduction de l'appendice de B. Turaev.

- 4) Francesco BÉGUINOT: La cronaca abbreviata d'Abissinia. Nuova edizione dall'etiopico e commento. Roma, 1901.
- 5) Concetta FOTI: La cronaca abbreviata dei re d'Abissinia in un manoscritto di Dabra Berhān di Gondar. Dans: RSE. 1.1941. 87-123.
- 6) André CAQUOT: Les "chroniques abrégées" d'Ethiopie. Dans: Annales d'Ethiopie. 2. 1956-57. 187-192.
- 7) Manfred KROPP: An hypothesis concerning an author or compiler of the "Short Chronicle" of the Ethiopian kings.
- 8) Franz Amadeus DOMBROWSKI: Jānāsee 106: Eine Chronik der Herrscher Äthiopiens. Wiesbaden, 1983. (Äthiopistische Forschungen. 12.)
- 9) Cf. J. Perruchon: Note pour l'histoire d'Ethiopie.8. Dans: RS. 4. 1896. p. 182.
- 10) August DILLMANN: Die Kriegsthaten des Königs 'Amd-<sup>u</sup>Ṣion gegen die Muslim. Dans: Sitzungsberichte der kgl. Akademie der Wissenschaften zu Berlin. Phil-hist. Kl. 1884. 1007-1038. Extrait numéroté à part.
- 11) Jules PERRUCHON: Histoire des guerres d' 'Amda Ṣyon, roi d'Ethiopie. (Editée et) traduite de l'éthiopien par Jules Perruchon. Dans: JA. 8. sér. tome 14. 1889. 271-363; 381-493. Extrait, Paris, 1890. (numéroté à part).
- 12) Manuel <sup>ed</sup> ALMEIDA: Victorias de Amda Sion, rei de Ethiopia. Traducção abreviada. Com una versão franceza por Jules Perruchon. Memoria apresentada por F.M.Esteves Pereira. Lisboa, 1891. (Extrahido do Boletim da Sociedade de Geographia de Lisboa. 9. ser. 10-11).
- 13) George Wynn Brereton HUNTINGFORD: The glorious victories of 'Amda Ṣyon, King of Ethiopia. Translated and edited. Oxford, 1965.
- 14) August DILLMANN: Über die Regierung, insbesondere die Kirchenordnung des Königs Zar'a-Jacob. Berlin, 1885. (Abhandlungen der kgl. Akademie der Wissenschaften zu Berlin. Phil-hist. Klasse. 1884).

- 15) Jules PERRUCHON: Les chroniques de Zar'a Ya'qôb et de Ba'eda-Mâryâm, rois d'Ethiopie de 1434 à 1478. Texte éthiopien et traduction, précédées d'une introduction. Paris, 1893. (Bibliothèque de l'Ecole pratique des Hautes Etudes. Sciences Philologiques et Historiques. 93.)
- 16) Jules PERRUCHON: Histoire d'Eskender, d'Amdâ-Seyon II et de Nâ'od, rois d'Ethiopie. Texte éthiopien inédit comprenant en outre un fragment de la chronique de Ba'eda-Mâryâm, leur prédécesseur, et traduction. Dans: JA. sér. 9. tome 3. 1894. 319-366. Imprimé à part, Paris, 1894, avec propre numérotation.
- 17) Cf. C.Conti Rossini: Note per la storia letteraria abissina. Dans: RRAL. ser.5. vol. 8. 1900. 276; I. Guidi: Storia della letteratura etiopica. Roma, 1932. 91-92. Le livre de la persécution - cela ne doit pas évoquer l'idée d'une oeuvre littéraire. Souvent "mäṣḥaf" n'est qu'un chapitre, ou bien dans notre cas, un petit texte anonyme écrit quelque part dans un ms. En tout cas, le "mäṣḥafä saddät" est devenu un texte paradigmatique pour l'historiographie éthiopienne.
- 18) Cf. Carlo CONTI ROSSINI: Pergamene di Dabra Dammó. Dans: RSO. 19.1941. 48-49. August DILLMANN: Verzeichnis der abessinischen Handschriften. Berlin, 1878. (Die Handschriftenverzeichnisse der kgl. Bibliothek zu Berlin. 3.) 74-75, No. 85.
- 19) Carlo CONTI ROSSINI: Historia regis Sarṣa Dengel (Malak Sagad). Accedit historia gentis Galla, curante Ignazio Guidi. Paris, 1907. (CSCO. script. aeth. ser.2. tom.3.) Réimpr. Louvain, 1961-62. (CSCO. 20-21.= script. aeth. 3.4.)
- 20) Carlo CONTI ROSSINI: Storia di Lebna Dengel, re d'Etiochia sino alle prime lotte contro Ahmad ben Ibrahim. Dans: RRAL. ser. 5. vol. 3. 1894. 617-640.
- 21) A. W. Schleicher avait déjà trouvé le passage respectif mais sans s'apercevoir de l'importance de l'information; en outre une erreur l'empêchait d'y voir clair; cf. A. W. Schleicher: Geschichte der Galla. Berlin, 1893. III-IV; lire III,-4 Gälawdewos au lieu de Minas. Le passage cité est tiré du ms. 0 29, fol. 56 vc, la fin du chapitre II de l'introduction. Pour les spéculations autour d'un auteur arabe de la chronique de Claudius cf. I. Guidi: La cronaca di Galāwdēwos o Claudio, re di Abissinia. Dans

- Actes du 12ème congrès international des Orientalistes. Tom. 3,1. Florence, 1902. 111-115; Lanfranco Ricci: Le vite di Enbaqom e Yoḥannəs. IV. RSE. 23. 1967-68. 174 f. Pour un jugement clair sur les arabismes dans les chroniques éthiopiennes cf. aussi F. Prätorius dans: ZDMG. 63. 1909. 486.
- 22) S. B. Chernetsov a présenté une communication au 8ème congrès international des études éthiopiennes à Addis Abeba en soutenant l'hypothèse que le moine Baḥrəy, auteur de la Zene Galla, soit aussi l'auteur de la chronique de Sarṣä-Dəngəl.
- 23) William El. Conzelman: Chronique de Galāwdēwos (Claudius), roi d'Ethiopie. Paris, 1895. (Bibliothèque de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes. Sciences philologiques et historiques. 104.)
- 24) "Zena Minas". Historia de Minās, Ademās Sagad, rei de Ethiopia. Texto ethiopicico publicado, trauzido e anotado por F.M.Esteves Pereira. Dans: Boletim da sociedade de geographia de Lisboa. 7. ser. nr. 12. 1887. 743-827. (Extrait avec propre numération, Lisboa, 1888).
- 25) Ignazio GUIDI: Storia della letteratura etiopica. Roma, 1932. pp. 85 (-88), note 4; lire codice Bodleiano XXIX au lieu de XXXI.
- 26) I. Guidi: Due nuovi manoscritti ( cf. n. 2), p. 357.
- 27) Cf. note 19. Les mss. de Frankfurt ont été siglés de nouveau. Le ms. en question est le no. 16 dans le catalogue de L. Goldschmidt (cf. pp. 58-62.)
- 28) J. HALEVY: La guerre de Sarṣa-Dengel contre les Falachas. Texte éthiopien, traduit en français et en hébreu. Dans: RS. 14. 1906 (supplément). 392-427. 15. 1907. 119-163; 263-287. (Extrait avec propre numérotation).
- 29) F. M. Esteves PEREIRA: Cronica de Susenyos, rei de Ethiopia. Tom. 1. Texto ethiopicico. Lisboa, 1892. Tom. 2. Traduccão e notas. 1900. Le ms. est Bruce no. 89 (Catalogue de Dillmann no. 30).
- 30) Ms. Londres, BM 829 fol. 54 (cf. catalogue de Wright, p. 319 no. CCCXCIV). Le début de la chronique de Fasilädäs représente un texte précurseur de la CB, pareil à celui du ms. Berlin oct. 190; cf. aussi M. Kropp dans

- 31) A mentionner le ms. Berlin oct. 190; cf. M. Kropp: Ein äthiopischer Text zu Peter Heyling: Ein bisher nicht beachtetes Fragment einer Chronik des Fasilädäs. Dans: Proceedings of the 7<sup>th</sup> International Conference Of Ethiopian Studies. Lund, 1982.(Addis Abeba, 1984.) 243-255. Le texte est tiré de la soi-disant "grande chronique" de Liq Aṭṭu (ms. Frankfurt Orient 39 = Ruppell no. 1 b.
- 32) Ignazio GUIDI: Annales Yohannis I, Iyāsu I et Bakāffā. Paris, 1903-1905. (CSCO. script. aeth. ser.2. tom.5.) Réimpr. Louvain, 1960-61 (CSCO. script. aeth. 5-8.)
- 33) Ignazio GUIDI: Annales regum Iyāsu II et Iyo'as. Paris, 1910-12. (CSCO. script aeth. ser.2. tom. 6.) Réimpr. Louvain, 1960-61. (CSCO script. aeth. 28.29.)
- 34) Ms. BM Or. add. 19.341; cf. catalogue de Wright, p. 319, no. CCCXCV, fol. 5 ra - 7 ra. Précède une liste des rois d'Ethiopie; suit une version de la CB proche à celle représentée dans le ms. d'Abbadie 81, précurseurs de la "forma volgata" de la CB. Le passage sur Ras Mika'el correspond aux pages 145, 8 - 147, 25 et 148, 26 - 149,10 de l'édition de Guidi dans les annales de Iyo'as; à noter, que dans ces annales il y a un texte intercalé.
- 35) Ignazio GUIDI: La storia di Ḥayla Mikā'äl. Dans: RRAL. ser. 5. vol. 11. 1902. 2-79. (Extrait avec propre numérotation).
- 36) Henry WELD BLUNDELL: The royal chronicles of Abyssinia, 1769-1840. Cambridge, 1922. (cf. surtout pp. XI sequ.). La continuation de 1809 à 1840 ne comprend que 3 pages du texte ( 196-198!). La continuation du ms. A 118 fut éditée et traduite par Conti Rossini ( La cronaca reale abissina dall'anno 1800 all'anno 1840. Dans: RRAL. ser. 5. vol. 25. 1916. 779-992. (Fonti storiche etiopiche per il secolo XIX. 2.)
- 37) Voir pour le problème crucial du stemme bifide l'article d'Alexander KLEINLOGEL: Das Stemmaproblem. Dans: Philologus. 112.1968. 63-82.
- 38) Cf. p.ex. G. W. B. Huntingford: The land charters of Northern Ethiopia. Addis Abeba, 1965. 102 sequ; idem (éd.): The prester John of the Indies. Cambridge, 1961. 553.

68

- 39) Cf. Conti Rossini: L'evangelo d'oro di Dabra Libānos. RRAL. ser.5. vol. 10. 1901. 26 sequ.; il y a des documents pas encore publiés dans le ms. BM Or. 481 (cf. catalogue de Wright, p. 6) du temps d'ʿAmdä-Şayon, où on trouve déjà des titres amhariques. Notons en plus que le šərʿatä gəbr attribue bonne partie de l'organisation de la cour (surtout les maisons de trésor et leur gardiens) à ce souverain. Citons enfin Maqrīzī, qui date l'établissement d'une organisation militaire et administrative en Ethiopie du temps de l'empereur Yəşəq (1414-1429 n.Chr.), et cela par l'aide des déserteurs musulmans d'Egypte (cf. al-İlmān bi-ahbār man bi-arḍ al-Ḥubš min mulūk al-İslām. Ed. Th. Rinck. Leyde, 1790. 5 sequ.)
- 40) Cf. J. Perruchon: chronique de Zar'a-Yaʿqob, p. 83.
- 41) Cf. J. Perruchon, guerres d'ʿAmda Şyon, p. 42; 143, note 1.
- 42) Cf. Huntingford, victories, p. 71 et note 1.
- Cf. E. Ullendorff: compte rendu à Huntingford, victories. Dans: BSOAS. 29. 1966. p. 611.
- Le document cité ci-dessous se trouve dans le ms. BM Or. 481.
- 43) Cette histoire du Ras Mika'el comprend la période de la prise de Gondär (et la récupération du "Lu1", le diadème royal perdu dans une des campagnes d'Iyasu II au Sennar) et le règne bref de Yoḥannəs II. Un premier examen de la chronique dans le ms. d'Abbadie 153 a démontré la parenté de ces deux textes en ce qui concerne la langue et le style.
- 44) Le copiste du ms. BN 143 est certainement le pire pour l'établissement d'un stemme et la critique textuelle. Il change le texte librement, se comporte en auteur vis-à-vis du texte, qu'il devrait copier seulement; bref, il est souvent assez difficile de décider s'il s'agit encore d'une copie d'un certain ms. ou bien d'une version indépendante (voir le jugement de Guidi dans son édition de l'histoire de Ḥaylä-Mika'el).
- 45) Les notices dans les divers mss. se trouvent: Wright, catalogue, pp. 314 ff; Zotenberg, catalogue, pp. 216 f; 220 b, ff; Goldschmidt, Katalog, p. 60 f; Weld Blundell, chronicle, 1; 103; 228 sequ; 350 sequ.

- 46) Récit parallèle: Conti Rossini: Nuovi documenti per la storia d'Abissinia nel secolo XIX. Dans: RANL. ser. 8. vo. 2. 1947. 383 sequ.
- 47) Le récit de la construction de cette église dans Weld Blundell, chronicle, 144,9-146,22; 408-411. La proclamation: 135,35-136,24; 397 (traduction comme toujours chez Weld Blundell assez inexacte).
- 48) Les informations sur le père du Däggazmač Haylu, l'Asallafi Ǽšäte se trouvent dispersées dans les chroniques d'Iyasu et Iyo'as (p.ex. I, 174; 178; 184; 197; 225; 228; 229). Au dernier passage (229, note 4) on trouve les additions du compilateur de la grande chronique de Haylu aux chroniques originales: comme il s'agit du père de son héros et maître Haylu, il ajoute une long-nécrologie, qui ne se trouvait pas dans la version originale du texte.
- 49) Cf. Wright, catalogue, p. 315; le nom Gošu est écrit sur mesure, ce qui prouve, que la copie fut commencée encore avant que le ms. soit en possession du Ras Gošu. Cf. aussi Rüppell, Reise in Abessinien, Frankfurt, 1833.1840. II, 197 sequ; 218; 227; 337 sequ.; Conti Rossini: Nuovi documenti, p. 394.
- 50) Le texte est édité chez Weld Blundell, chronicle, 192,30-194,15; (trad. 478-480); Conti Rossini: La cronaca reale abissina dall'anno 1800 all'anno 1840. Dans: RRAL. ser.5. vol. 25. 1916. 31,-3-35,-4; 101,10-104,6.

\*

\*

\*

LA REEDITION DES CHRONIQUES ETHIOPIENNES

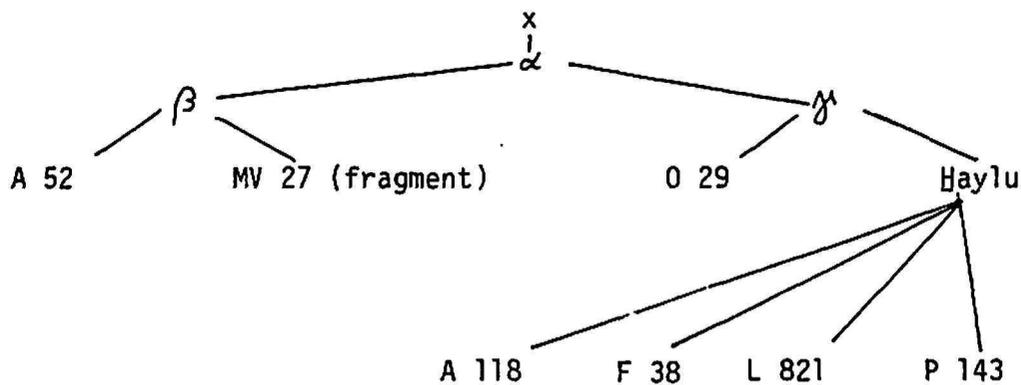
Stemmes des manuscrits, enchaînements établis selon les groupes variant et orientés à base de "fautes" ou particularités de rédaction.

Abbreviations:

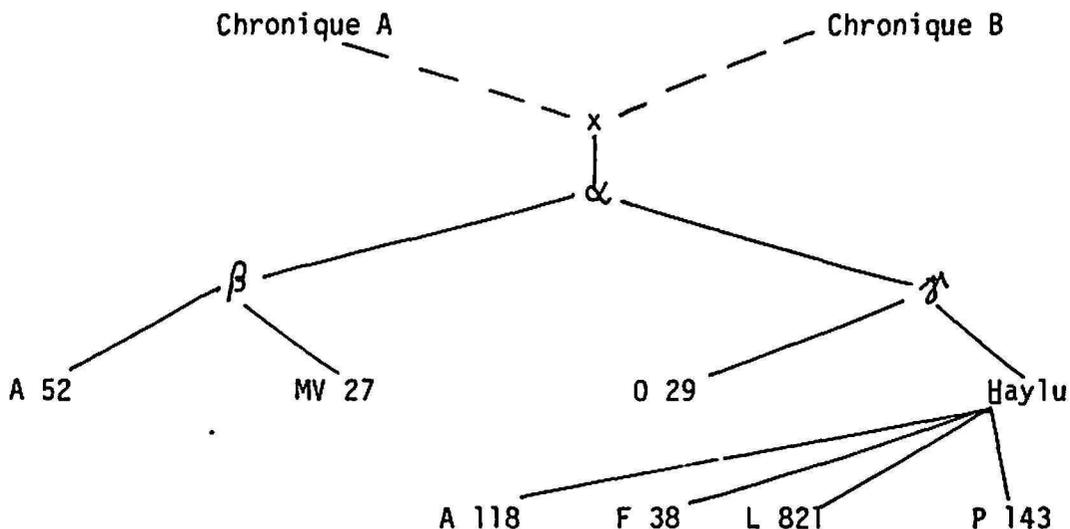
- A = ms. de la collection d'Abbadie, BN Paris
- F = ms. de la collection Rüppell, Stadt- und Universitätsbibliothek Frankfurt/Main
- L = ms. oriental du British Museum, London
- MV = ms. de la collection Mondon-Vidailhet, BN Paris
- O = ms. de la Bodleian Library, Oxford
- P = ms. de la Bibliothèque Nationale, Paris (catalogue de H. Zotenberg)

Haylu = l'original de la grande compilation du dāḡḡazmač Haylu, non préservé pour la plupart des chroniques; remplace dans les stemmes le sigle d'un ancêtre.

A. La chronique d'Amdä-Şayon

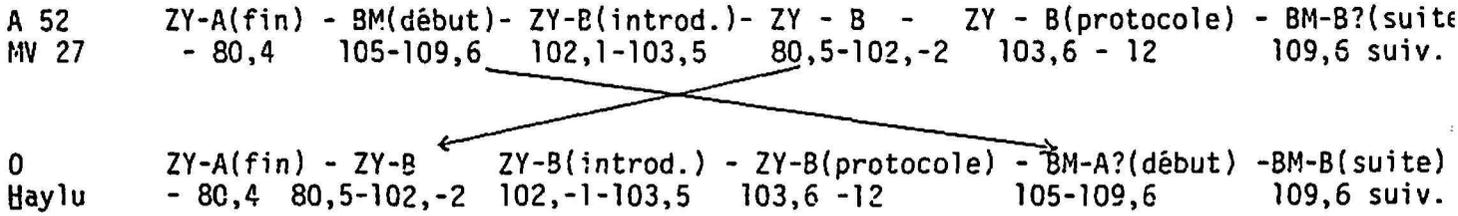


B. Les chroniques de Zär'a-Ya'qob, Bä-Şdä-Maryam et successeurs



ancêtre α se constitue par le déplacement commun du récit de la 7<sup>e</sup> année du règne de Bä-Şdä-Maryam qui se trouve parmi les fragments de la chronique

L'ancêtre  $\alpha$  commun à O 29 et Haylu se constitue par un changement peu réussi de la composition de deux chroniques originaires selon le schéma suivant ( paginations selon l'édition de J. Perruchon):

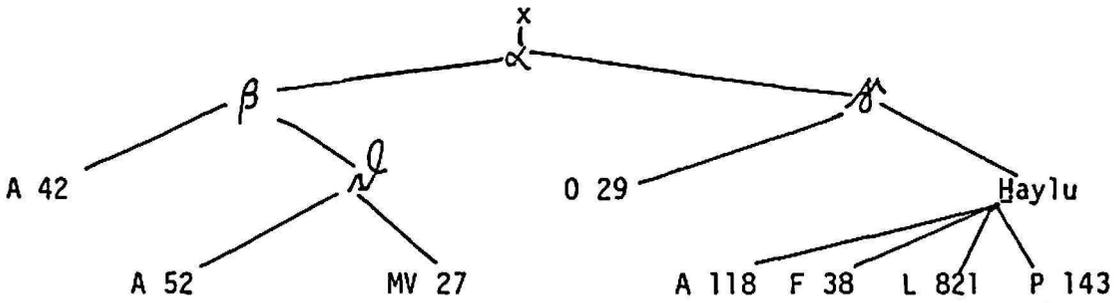


Voici le texte original de l'introduction à ZY-B, qui dut changer dans la rédaction de O/Haylu (suppression de dagmä!)

እጽጋኛ፡ ጎገጦ፡ ዜናሁ፡ ለገጉ ሥነ፡ ዘርሎ፡ ያዕ ባገ፡ ዘፀገ፡  
 ጎረ ያገ፡ ተሰጧድ፡ ወበራ ዌህጦ፡ ለእጌ ሁድ፡ ያጎድ፡ ለገዚሉገገገ፡ ወብ ተ፡  
 በግ ያ ዌተ፡ ዓጸድ፡ ገበ፡ ይፈ ሞ፡ ስገ፡ ወይፈ ያድ፡ ለጧገ፡ ፡ ወለወሰተ፡ ለገ  
 ነ፡ ድገገገ፡ ያ ኑ፡ ወ ዋዕሊሁ፡ ወሊ ያ ወጠድ፡ ለበበ፡ ይበፀገ፡ ገዚ፡ ጎሰፈ ተ  
 ጦ፡ ለበግደ፡ ወለሰርድ፡ ለጧገ፡ ፡  
 a) om. :A ;L;O;      b)om. A;      c) ያገ ጎ :A;  
 d) ወዋድር : A52;L;MV27;

C. La chronique de Särşä-Dängal

Stemme établi à la base des trois chapitres d'introduction.



L'ancêtre  $\beta$  est constitué par un erreur textuelle commun à A 42; A52; MV 27 (déplacement du texte d'un folio à peu près). Tous les mss. du groupe ont en commun le passage de transition à la fin du texte déplacé:

A42, 7vb - 8ra:



73

Republishing the Ethiopian Chronicles: Perspectives and First Results

by Manfred KROPP

The first publication of the Ethiopian royal chronicles dating up to one century, the A. has undertaken to republish them on renewed textual bases. Establishing the stemmas of the codices (the genealogical links between the books according to their texts), the A. indicates the leading codices to be taken as basis for the new editions, while they were often used only as variants beside more corrupted versions used for the main publication. The case is most striking with the "Chronicle of Däggazmaç Haylu" published according a copy (L 821) placed at the very side of the authentic work (L 820)!

The task is rather simple for the large royal chronicles, compiled in courtly spheres and whose number of copies is reduced, the "short chronicles" (and not "abbreviated chronicles"), originating from a monastic environment, are known by more than 40 copies and numerous variants.

Concerning the "Chronicle of ~~Särsä-Dengel~~", the A. proposes the hypothesis that, considering the purity and style of the geez, without any amharism, and the fact it tells about a single campaign of the king and not his full reign, the work could be a piece of literature aimed to comfort the king Lebnä-Dengel assieged by so many foes, and uses historical material to enforce the appearance of its authenticity.

*Amälä-kejor*

The examination of the Chronicles of Zär'a-Ya<sup>c</sup>qob and his successors leads the A. to establish the way different sources were compiled. The name of a royal city has been recognized: Mal/Muwä<sup>c</sup>al.

0 fir the Däggazmaç Haylu (+ 1809).

For main stemmas are published at the end of the article.